

lut de voler le premier voyageur qu'il rencontrerait, et si ce voyageur résistait de le tuer; c'était simple, comme vous voyez.

— Humph ! après ?

— Après, il se trouva que je fus ce premier voyageur qu'il rencontra sur la route.

— Vous ! s'écria-t-il avec un frisson nerveux.

— Mon Dieu, oui ; il s'élança sur moi à l'improviste mais il avait affaire à forte partie ; les choses tournèrent tout autrement qu'il l'avait espéré, ce fut moi qui l'abattit d'un coup de pommeau de pistolet sur le crâne et l'étendit évanoui sur le sol.

— Vous ne l'avez pas tué ?

Don Estevan le regarda pendant un instant avec une expression singulière.

— Vous savez bien que non, lui dit-il en riant.

— Hein ! fit-il.

— Faut-il terminer ? dit froidement le jeune homme.

— Oui, finissons-en, répondit-il d'une voix rauque.

— Donc, je ne voulais pas le tuer, reprit don Estevan avec ironie ; que m'importait ce misérable ! J'en eus pitié et je le laissai là ; seulement je visitai ses poches ; dans l'une d'elles je trouvai un portefeuille ; comment l'avait-il caché pendant sa détention ? je l'ignore ; toujours est-il que ce portefeuille non seulement était gonflé de papiers, mais encore renfermait le fameux portrait ; je m'emparai du tout et je partis.

— Humph ! si coupable que fût cet homme, c'était un vol, cela, señor.

— Vous croyez, caballero ?

— Certes.

— Je ne suis pas de cet avis ; je crois au contraire que lors que ces papiers précieux seront entre les mains de la justice, elle me sera au contraire très reconnaissante.

— Vous avez l'intention de remettre ces pièces à la justice ?

— Qu'en pensez-vous ? dit-il d'un air narquois, il y a surtout le portrait qui est un véritable chef-d'œuvre.

— Ah ! fit l'Alcade dont malgré ses efforts pour se contenir les nerfs étaient affreusement tendus et dont tout le corps vibrail.

— Oui, continua don Estevan, toujours calme et souriant ; figurez-vous que le drôle s'est fait représenter debout et la main droite sur son cœur ; au bas est écrit : « A toi ma dernière pensée !!! » avec trois points d'exclamation et au-dessous, la signature.

— Ah ! il a signé ?

— En toutes lettres, caballero.

— C'est très curieux, dit l'Alcade d'un air indifférent ; vous devriez me remettre tout cela, puisque je suis le premier magistrat de la ville ?

— C'est juste, je ne dis pas non ; cela m'évitera de me rendre à Urès.

— Vous aviez donc l'intention ?...

— De remettre toutes ces pièces importantes à l'Alcade Mayor ; oui, il est vrai que j'ignorais son nom, ajouta-t-il d'une voix railleuse.

Don Guilhem d'Azagra jeta un regard autour de lui.

Les deux hommes s'étaient arrêtés dans une allée retirée du parc, un peu de côté, près du bord de l'allée, à deux pas seulement d'une épaisse charaille ; aucun bruit ne se faisait entendre, nul ne paraissait.

Don Estevan souriait.

— Vous avez donc ce portefeuille sur vous ? demanda l'Alcade d'une voix mielleuse

— Parfaitement, vous comprenez bien, señor, que des pièces aussi précieuses sont sujettes à s'égarer, il importe de ne pas s'en séparer.

— C'est juste, reprit-il, veuillez me les remettre, je vous prie ?

— Comment, ici ? dans ce bois ? vous n'y pensez pas, señor.

— Pourquoi donc ?

— Mais je vous l'ai dit, señor, il me semble ; parce que ces pièces sont précieuses et qu'elles pourraient s'égarer...

— Dans mes mains ?

— Surtout dans vos mains, señor ; bah ! toutes réflexions faites, je préfère les garder.

— Humph ! fit-il en haussant les épaules, vous m'avez fait un conte, et maintenant que je vous ai mis au pied du mur, que vous ne savez plus comment sortir de ce mauvais pas, vous essayez de me donner le change ; toute cette histoire n'est qu'une calomnie ; ces preuves n'existent pas ; elles n'ont jamais existé que dans votre imagination ; convenez-en, et n'en parlons plus.

— Vous croyez ? fit-il avec ironie.

— J'en suis certain ; s'il en était autrement, refuseriez-vous de me les remettre à moi, magistrat, lorsque je vous les demande ?

— Cependant !

— Tout ce que vous m'avez dit n'est qu'un tissu de calomnies odieuses ; prenez-y garde, caballero ; vous avez mêlé mon nom, un nom honorable entre tous, à cette affaire, je ne sais dans quel but ; mais cela ne se terminera pas ainsi, je vous le jure ; vous aurez à rendre un compte sévère à la justice dont je suis le plus haut représentant à Urès ! Ne croyez pas vous jouer ainsi de moi !

Don Estevan sembla hésiter.

L'Alcade fixait sur lui un regard ardent chargé de haine.

— Puisqu'il en est ainsi !... s'écria le jeune homme en portant vivement la main à la poche intérieure de son dolman.

Mais s'arrêtant aussitôt : Ma foi non, fit-il je préfère les garder !

L'œil de l'Alcade lança un fulgurant éclair.

— Ah ! s'écria-t-il en grinçant des dents, tu les as donc réellement sur toi ?

— Pardieu ! dit en ricannant le jeune homme.

Par un mouvement rapide comme la pensée, l'Alcade s'arma d'un poignard passé dans sa faja et il le brandit sur le jeune homme en s'écriant d'une voix rauque :

— Tu vas mourir, misérable !

— Peut-être ! répondit le jeune homme en se jetant vivement de côté.

Au même instant un grand bruit se fit entendre dans la charaille, les branches s'écartèrent sous une impulsion irrésistible ; on entendit la voix de Sidi Muley criant :

— Pille, Diamant, pille, uen bellot !

Le chien apparut lancé comme un boulet à travers les branches brisées, il se rua sur l'Alcade et le renversa sur le sable de l'allée, où il le maintint vigoureusement, avant que celui-ci, surpris à l'improviste, fou d'épouvante et de rage, eut seulement conscience de ce qui se passait.

Derrière le chien arriva Sidi Muley qui se hâta de ramasser le poignard que l'assassin avait laissé échapper dans sa chute.

— Un rude cure-dent, dit l'ancien spahis en ricannant mais on peut se blesser avec, faut se méfier.

Tout cela s'était passé en moins de temps qu'il ne nous en a fallu pour l'écrire.

Don Estevan fit un signe à Sidi Muley.